

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «Les petites filles»

Texte et mise en scène : Marion Pellissier. Jeu : Charlotte Daquet en alternance avec Carole Costantini, Jessica Jargot, Zoé Fauconnet, Julie Mejean, Savannah Rol et Marie Vires. Composition musicale : Jean-Baptiste Cognet. Construction des décors : Gabriel Burnod. Lumière : Jazon Razoux. Son : Thibault Lamy. Vidéo : Nicolas Doremus, Nicolas Comte et Florian Bardet.

Ce spectacle choral - dont le remarquable texte est souvent âpre, mais aussi un petit peu trop long - est mis en scène de façon inventive.

Marion Pellissier, la jeune autrice et metteuse en scène, explique qu'il traite, entre autres, du «comportement de ceux qui se savent observés», de «la perversité de se vendre au quotidien», de «ce que nous mettons en œuvre pour nous montrer, ou ne pas montrer qu'on se montre», et de «ce qu'on s'impose d'être face à un groupe».

Par moments, entrecoupées par le silence, fort bien utilisé, et, à d'autres moments, accompagnées par de séduisantes compositions musicales de Jean-Baptiste Cognet, les voix des six excellentes comédiennes du spectacle - monologues, dialogues ou discussions à plusieurs - s'expriment parfois par de doux murmures et souvent par des cris coléreux.

L'action se passe dans un établissement où sont incarcérées des jeunes femmes, probablement pour comportement asocial. Pellissier parle de «prison autogérée». Aucune autorité ne semble gouverner ces filles, qui, dès lors, se sanctionnent entre elles ; à un moment du spectacle, la phrase «Je suis punie» est inscrite dans le dos d'une de ces femmes, dénudée. Entre ces femmes, «toujours les unes sur les autres», la violence est presque permanente - parfois latente, fréquemment explosive. Les agressions, verbales et/ou physiques, sont nombreuses. Vermines, harpies, teignes, garces : ainsi se qualifient-elles mutuellement. Le spectacle se déroule sur cinq jours, à l'occasion de journées au cours desquelles sont accueillis des visiteurs. Mais, de ces visiteurs, représentés par le public du théâtre, les prisonnières restent séparées. Tout en s'efforçant (maladroitement) de les séduire, elles sont toujours à distance de ces visiteurs.

Ce sont ces derniers qui, au terme de ces journées de porte ouverte, choisiront celles qui leur sembleront aptes à «réintégrer la société», commente Pellissier.

Le devant de la scène - c'est-à-dire face aux visiteurs/spectateurs - est une sorte de cour, devant la façade grisâtre du bâtiment où vivent ces femmes. La règle, entre celles-ci, c'est qu'elles doivent s'adresser toujours groupées aux visiteurs. En secret, cependant, chacune viendra, seule, braver cet interdit, au risque d'être punie par les autres. Un des meilleurs monologues du spectacle est celui où une des filles vient sexuellement proposer son corps aux visiteurs, desquels elle leur dit «tout accepter» - toutes les souillures. Grâce à des caméras et à un écran vidéo, le spectacle se prolonge à l'intérieur du bâtiment, où ces femmes, ayant enlevé leurs uniformes bleus de détenues, apparaissent parfois en sous-vêtements, voire nues.

La vidéo permettant de créer «une superposition de scènes», explique Pellissier, deux actions différentes ont souvent lieu en même temps, l'une à l'intérieur du bâtiment, l'autre dans la cour, ce qui, en vérité, nuit quelquefois à l'écoute de certains monologues.

L'AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE : Marion Pellissier a été formée au Conservatoire de Lyon, où elle fut admise en 2007, puis à l'Ensad, école d'art dramatique de Montpellier, à partir de 2009. Elle a déjà écrit et mis en scène plusieurs spectacles, notamment «Record» (2013), «Pleine» (2015) et «Ça occupe l'âme» (2017). La Raffinerie, sa compagnie théâtrale, est basée à Montpellier.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.laraffinerie.eu>
